LA FLORE

ET

LA POMONE FRANÇAISES,

OU

HISTOIRE ET FIGURE EN COULEUR DES FLEURS ET DES FRUITS DE FRANCE OU NATURALISÉS SUR LE SOL FRANÇAIS.

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ET CENTRALE D'AGRICULTURE.

Les arbres, de la terre agréable parure,
Sortent diversement des mains de la nature ;
Les uns, sans implorer des soins infructueux,
Dans les champs, sur les bords des fleuves tortueux,
Naissent indépendans de l'industrie humaine ;
D'autres furent semés.....
Connais donc leur espèce et soigne sa beauté.

DELILLE, *Géorg.*

Tome sixième.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, A MONT-SOURIS, N° 17,

PRÈS DE LA BARRIÈRE SAINT-JACQUES.

1833.

Mo. Bot. Garden,

PIVOINE.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, DIGYNIE.

On cultive actuellement dans nos jardins quinze ou seize espèces de Pivoines étrangères et plus de trente de leurs variétés. On ne connaissait autrefois que la Pivoine officinale, originaire des Alpes du département du Var, où je l'ai trouvée en fleurs au mois de mai 1812.

La Pivoine en arbre, *Pæonia moutan*, SIMS., est un arbrisseau élevé de quatre ou cinq pieds; à feuilles découpées, glauques en dessous et à fruits velus. Elle fleurit en avril et mai.

HABITE. La Chine; introduite en France en 1803. J'ai vu dans le jardin du roi d'Angleterre, à Kew, le premier individu venu de la Chine; on le cultivait seul dans une orangerie.

La Pivoine mâle, *Pæonia mascula*, a une tige herbacée comme toutes les suivantes. Ses feuilles sont découpées, d'un vert jaune, et glabres. Ses fruits sont velus. Elle a des fleurs d'un pourpre foncé. Elle est originaire de la Suisse.

La Pivoine femelle, *Pæonia femina*, FOESS., a des feuilles glabres et dont les découpures sont d'inégale grandeur. Ses fruits sont velus. Elle croît dans nos Alpes.

La Pivoine à feuilles menues, *Pæonia tenuifolia*, LIN., est remarquable par les découpures de ses feuilles en lanières très-étroites et très-nombreuses. Ses fruits sont velus et écartés l'un de l'autre. On la trouve en Sibérie.

La Pivoine étrangère, *Pæonia peregrina*, MILL., a ses feuilles découpées en segmens entiers ou laciniés, et velus en dessous. Ses fruits sont cotonneux. On la croit originaire de l'Orient.

La Pivoine à fleurs blanches, *Pæonia albiflora*, PALL., a des feuilles ternées, glabres et d'un vert pâle en dessous. Ses fleurs sont roses en dehors avant leur entier épanouissement. Ses fruits sont glabres. Elle vient de la Sibérie.

Dénomination. *Paeonia*, du médecin Paeon, dit Pline, liv. 25, ch. 3, qui le premier mit cette plante en usage. La tradition grecque ajoute qu'il s'en servit pour guérir Pluton d'une blessure que lui avait faite Hercule. Comme cette plante croît spontanément dans les montagnes de la Péonie, au nord de la Macédoine, il est probable que c'est de là qu'est venu ce nom.

Usages. Toutes les Pivoines contribuent à l'ornement des jardins au commencement de la belle saison. L'une des plus remarquables est la variété de la Pivoine en arbre, qui a une légère odeur de rose et des fleurs doubles d'un rose vif.

La racine de la Pivoine femelle jouissait d'une grande réputation dans l'ancienne médecine, contre les convulsions, l'épilepsie, etc. Elle n'est plus employée, non plus que l'eau distillée de ses fleurs. Pallas assure que les paysans de la Sibérie mangent les racines de la Pivoine à fleurs blanches après les avoir fait cuire.

Culture. On multiplie les Pivoines avec tant de zèle depuis quelque tems, qu'il sera bientôt difficile de distinguer les espèces d'avec les variétés, que l'on croise les unes avec les autres. Il paraît néanmoins que la culture de plusieurs d'entre elles demande beaucoup de soins. J'ai même trouvé que les jardiniers ne sont pas d'accord sur les meilleurs procédés de culture. Les uns prétendent que la Pivoine en arbre n'aime pas l'orangerie; d'autres assurent qu'elle souffre pendant l'hiver en pleine terre, si qu'il est bon de mettre un peu de litière sur ses racines.

On multiplie les Pivoines en divisant leurs tubercules, à chaque morceau desquels il faut laisser un œil. Il est bon de leur donner une terre neuve tous les deux ou trois ans, si on veut qu'elles soient belles et vigoureuses.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pivoine mâle. — 1. Fruit entier de grandeur naturelle. — 2. Capsule détachée et coupée transversalement.

Pivoine femelle. — 1. Fruit entier. — 2. Une capsule coupée transversalement.

Pivoine à feuilles rondes. — 1. Fruit entier. — 2. Capsule détachée. — 3. Graine.

Pivoine étrangère. — 1. Fruit.

Pivoine à fleurs blanches. — 1. Fruit entier. — 2. Capsule coupée transversalement. — 3. Graine.

PIVOINE EN ARBRE

PIVOINE MÂLE

PIVOINE FEMELLE

PIVOINE A FEUILLES MENUES

1.

2.

PIVOINE ÉTRANGÈRE.

505.

PIVOINE A FLEURS BLANCHES

ÉCHINARIA.

Famille naturelle : les Graminées.
Système sexuel, Triandrie Digynie.

Le genre *cenchrus* de Linné, composé de douze à quinze espèces, en contenait une, le *cenchrus capitatus*, qui n'en avait pas les caractères et qui a servi de type à un nouveau genre.

L'Échinaria en tête, *Echinaria capitata*, *cenchrus capitatus*, Lin., est une plante à tige grêle, munie dans le bas de quelques feuilles, et haute de six à huit pouces. Ses feuilles sont glabres, elles naissent de la racine ou de la base de la plante et forment un gazon assez épais. Les fleurs sont réunies en un épi ovale-arrondi verdâtre, et n'ayant pas deux centimètres dans son plus grand diamètre. Leur glume ou calice est à deux valves membraneuses et mucronées. Il contient deux ou trois fleurs, dont une stérile. La bâle ou corolle est également à deux valves, dont l'extérieure est divisée en quatre ou cinq découpures roides, longues, subulées inégales. L'intérieure plus petite, bifide ou trifide. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est libre, surmonté de deux styles. Il se change en une graine petite et oblongue.

Fleurit, en mai.

Habite, les lieux stériles de la France méridionale, l'Espagne et la côte de Barbarie.

Dénomination. *Echinaria*, formé d'un mot grec qui signifie *hérisson*, parce que les divisions de ses bâles sont découpées, longues et rudes. En allemand, *das Kiebgras* en hollandais, *Biesgras*.

Usages et Culture. C'est une plante annuelle. On ne lui

connaît aucun usage, et on ne la cultive que dans les écoles de botanique. Elle se multiplie facilement par ses graines semées sur place. Elle est peu délicate sur la nature du terrain.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Fenêtrage à fleurs de vête. — 1. Épillet. — 2. Bâle inférieure. — 3. Bâle supérieure. — 4. Graine.

ECHINARIA A FLEURS EN TÊTE

SPARTE.

Famille naturelle : les Graminées.
Système sexuel : Triandrie, Monogynie.

La Sparte à grande spathe, *Lygeum spartum*, Linnéenne *alvarde* par Lamarck dans l'Encyclopédie, forme seule un genre de la famille des graminées : c'est une plante assez semblable aux joncs. Les tiges sortent en grand nombre de la même racine, elles sont filiformes, feuillées et hautes d'un à deux pieds. Elles n'ont qu'une ou deux articulations et sont munies de quelques feuilles grêles et cylindriques. Les fleurs, les plus grandes que l'on connaisse dans la famille des graminées, naissent enveloppées d'une spathe, en cône alongé, acuminée, striée longitudinalement, d'un blanc verdâtre, persistante et s'ouvrant par le côté. Elles sont au nombre de deux et quelquefois de trois. Chacune d'elles a une bâle linéaire et bivalve, trois étamines longues et dont les filets sont terminés par des anthères qui ont près de cinq lignes de longueur. Le style est alongé, muni d'un stigmate simple. L'ovaire est unique. Il est entouré d'une seule paillette bifide et de poils longs et soyeux, il porte deux ou trois fleurs et forme une exception dans la famille des graminées, dans laquelle chaque fleur enveloppe toujours l'ovaire.

Fleurit, en mai.

Habite, l'Espagne.

Dénomination. *Lygeum*, formé d'un mot grec qui signifie *je plie*, parce que la tige en est très-souple, et qu'en Espagne, ainsi que dans le midi de la France, on en fait des sommiers. En allemand, *das Unachte Spartogras*, *das Nussgras*, en hollandais, *Nootgras*; en espagnol, *Albardin*, *Alvardin*, *Esparto basto*, en portugais, *Esparto bastardo*.

Usages. Les fibres de cette plante sont fermes et dures cependant on ne s'en sert pas pour fabriquer les étoffes de sparterie, comme son nom pourrait le faire croire, c'est le *Stipa tenacissima* qu'on emploie ordinairement. On assure que les Espagnols garnissent leurs sommiers et leurs paillasses avec cette plante, comme étant une matière plus molle que le jonc et la paille dont on se sert ailleurs.

Culture. On la multiplie de graines et par la séparation de ses pieds. Dumont-Courset dit qu'elle est sensible au froid dans le nord de la France. Sous le climat de Paris, elle fleurit et donne des graines tous les ans. Elle paraît peu délicate sur la nature du terrain.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Spathe [illegible] Spathe [illegible] Fleur

SPARTE À GRANDE SPATHE.

DIGITAIRE.

Famille naturelle, LES GRAMINÉES
Système sexuel, TRIANDRIE, DIGYNIE

Plusieurs espèces de graminées, réunies sous le même nom générique par Linné, forment actuellement des genres particuliers établis par Haller, Koeler, Screber, Beauvois, etc. Le Digitaire sanguine est du nombre, Linné l'avait nommée *paspalum sanguinale*. On compte environ quinze espèces de Digitaires. Leur caractère distinctif est d'avoir une glume à deux valves, en carène, dont l'inférieure est très-petite, et quelquefois même difficile à voir. La bâle est univalve. Les fleurs sont disposées comme les doigts de la main, ou en faisceaux. Les épillets sont simples, membraneux et unifloréraux, une ou deux sur un pédoncule commun. Les étamines sont au nombre de trois; l'ovaire est libre, et surmonté de deux styles velus.

La Digitaire sanguine, *Digitaria sanguinalis*, HALL., a une racine fibreuse qui pousse une ou plusieurs tiges un peu couchées à leur base, hautes de douze à dix-huit pouces, aplaties. Les feuilles ont leur gaîne munie de poils tuberculeux. Leur limbe est mou, plane et pubescent. Elles sont entières et terminées en pointe. Les épis sont linéaires, longs de trois pouces, placés cinq à sept ensemble. Les fleurs sont deux à deux, l'une presque sessile, l'autre un peu pédicellée. La glume est à deux valves d'inégale longueur, et souvent de couleur purpurine.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE; elle est commune en France dans les champs et les jardins.

Dénomination. Digitaria, nom donné aux plantes de ce genre, parce qu'elles ont presque toutes des épillets disposés

au sommet de la tige, à peu près comme les doigts de la main *Sanguinale*, à cause de la couleur des épillets de cette espèce

Usages et Culture. Cette Digitaire fait partie de nos plantes fourragères mais elle ne présente aucun avantage particulier Elle croît naturellement dans les champs et les jardins de presque toute la France Elle est annuelle on ne la cultive que dans les écoles de botanique

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Gros [illegible] Épillet à deux fleurs et pédoncule [illegible] Épillet une seule fleur presque sessile

DIGITAIRE SANGUINE

SESELI.

Famille naturelle : LES OMBELLIFÈRES.
Système sexuel, PENTANDRIE, DIGYNIE.

Les espèces de ce genre de plantes, au nombre de quinze à vingt, croissent presque toutes en France. Elles sont la plupart vivaces. Leur caractère générique est d'avoir une ombelle composée de rayons roides, nombreux, et le plus souvent dépourvue de collerette, et des ombellules très-courtes, ramassées, un peu globuleuses, et munies de collerettes à deux ou trois folioles linéaires et acuminées. Les fleurs ont un calice court, entier, une corolle régulière formée de cinq pétales égaux et réfléchis en cœur, cinq étamines et un ovaire adhérent surmonté de deux styles. Le fruit est ovale, petit, strié ou cannelé : il se divise en deux graines ovales striées, convexes à l'extérieur. Les feuilles des Seseli sont une ou deux fois ailées, à folioles très-étroites et presque filiformes.

Le Seseli des montagnes, *Seseli montanum*, LIN., est une plante vivace, à racines épaisses, brunes en dehors, blanchâtres en dedans. Ses tiges sont cylindriques, glabres, hautes d'environ un pied. Les feuilles radicales sont pétiolées, allongées, deux fois ailées, à folioles très-courtes, divergentes, assez semblables à celles de la carotte, et à trois divisions aiguës. Les feuilles de la tige sont simplement ailées, les pétioles sont formés par une gaîne allongée et très-entière. La fleur est blanche, régulière. Les graines sont petites, ovales-oblongues, très-petites et cannelées.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE, la France, les environs de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, *der Seseli*; en hollandais

Bergvenkel, en danois, *Seselurt*, en anglais, *the Meadow-Saxifrage*, en italien, *Seselio*, en espagnol, *Seselis*

Usages et Culture. On ne connaît aucune utilité à cette plante, ainsi qu'à la plupart des espèces du même genre. On ne la cultive que dans les écoles de botanique. Elle se multiplie facilement par les graines, ainsi que par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Stade des monstres. — Fleur entière, étamines et pistil. — 2. Fruit entier de grandeur naturelle et grossi. — 3. Graine grossie.

1.

2.

3.

SESELI DES MONTAGNES

LUZULE.

Famille naturelle, LES JONCINÉES.
Système sexuel HEXANDRIE MONOGYNIE

Les Luzules, dont on trouve quinze ou vingt espèces dans les différentes parties de la France, avaient été considérées par Linné comme des joncs, avec lesquels elles ont quelque ressemblance extérieure, mais elles offrent des différences génériques observées depuis long-tems par Micheli et plusieurs autres botanistes, aussi M. Decandolle les a séparées des joncs, et a établi le genre *Luzula* Son caractère est d'avoir une fleur à six divisions profondes, à peu près égales et de consistance écailleuse, six étamines, un ovaire libre, surmonté d'un style, à stigmate trifide, une capsule à une loge et à trois valves dépourvues de cloisons, trois graines attachées au fond de la capsule par un ligament. Ce genre diffère des joncs par sa capsule à une loge et à trois graines insérées au fond. Les feuilles des Luzules sont planes et souvent hérissées de soies éparses

La Luzule blanchâtre, *Luzula albida*, *Juncus pilosus*, LIN est une plante vivace, remarquable par la blancheur de ses fleurs et des écailles qui les entourent. Elle s'élève à un pied environ, ses feuilles, munies de soies éparses sont plus longues que les fleurs, qui se trouvent le plus souvent réunies deux ou trois ensemble

FLEURIT, en mai

HABITE, la Lorraine, le Dauphiné, dans les bois des collines et des montagnes peu élevées.

La Luzule des champs, *Luzula campestris Juncus*, LIN, est une plante vivace très-commune dans les bois, les marais et les montagnes, de sorte qu'elle varie beaucoup de

grandeur et de forme. Ses feuilles sont presque toujours munies de soies éparses, plus courtes que les fleurs, qui forment une sorte d'ombelle, et d'un brun diversement nuancé.

Fleurit, en avril et mai.

Habite; la France et l'Europe.

La Luzule de Forster, *Luzula Forsteri*, Decand., *Juncus* Smith., est une plante vivace, haute de huit ou dix pouces. Ses feuilles sortent presque toutes de la racine, elles sont munies de soies éparses. Ses feuilles forment un corymbe irrégulier. Les divisions de la corolle sont pointues et plus courtes que la capsule, qui est terminée en pointe.

Fleurit, en mai.

Habite, le Jura, les environs de Paris, d'Angers, du Mans, etc.

Dénomination. *Luzula*, nom nommée, parce que Rauhin et les anciens botanistes désignaient les espèces de ce genre sous le nom de *gramen luzulæ*.

Usages et Culture. Ces plantes sont plus nuisibles qu'utiles, lorsqu'elles se mêlent à nos fourrages. On ne les cultive que dans les écoles de botanique. Elles sont très-rustiques, et on les multiplie avec beaucoup de facilité.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Luzule blanchâtre. — 1. Fleur non épanouie. — 2. Fleur entière ouverte étamines et pistil.

Luzule des champs. — 3. Fleur entière grossie. — 4. *Idem* ouverte étamines et pistil. — 5. Capsule entière. — 6. *Idem* ouverte. — 7. *Idem* coupée transversalement. — 8. Graine.

Luzule de Forster. — 1. Fleur grossie entière, étamines et pistil. — 2. Capsule fermée. — 3. *Idem* ouverte. — 4. Graine.

LUZULE BLANCHÂTRE

LUZULE

a. des Champs. b. de Forster.

HORTENSIA.

Famille naturelle, LES CAMPANULACÉES
Système sexuel, DÉCANDRIE TRIGYNIE.

L'Hortensia de la Chine, *Hortensia opuloides*, est un charmant arbuste introduit en France depuis trente ou quarante ans. Commerson l'avait observé à l'île de France longtemps avant, mais il n'était connu que des botanistes.

Sa tige s'élève à deux, trois ou quatre pieds. Ses rameaux partent du bas de la tige, et lui donnent la forme d'un buisson. Ses feuilles sont opposées, ovales, assez grandes, dentées sur leurs bords, d'un beau vert, quelquefois rougeâtres. Les fleurs, le plus souvent d'un rose tendre, forment une tête arrondie au sommet des rameaux. Elles sont de deux sortes, les unes stériles, avec une corolle rose divisée en quatre ou cinq pétales, dix étamines et un ovaire libre; les autres fertiles, placées dans les bifurcations des pedoncules des fleurs stériles, elles ont un petit calice et un ovaire moitié adhérent.

FLEURIT, depuis le mois de juin jusqu'en novembre.

HABITE, la Chine, le Japon.

DÉNOMINATION. Commerson dédia cet arbuste à la femme de son ami, Hortense Lepaute, morte en 1788. Lalande a cité ce nom avec éloge dans sa *Biographie astronomique*.

USAGES. Cet arbuste fut, à son apparition, recherché avec empressement et cultivé dans tous les jardins; mais comme il devint très-commun, il fut bientôt négligé. Aussi est-il rare d'en trouver de belles cultures dans les jardins les plus renommés. Il mérite cependant qu'on s'en occupe avec intérêt, car je ne connais aucun arbuste cultivé en caisse, comme le laurier-rose, le grenadier, etc., qui puisse lui

être comparé, lorsqu'il est couvert de ses nombreuses têtes de fleurs roses.

Culture. Il aime la terre de bruyère, et pendant l'hiver l'orangerie près de la lumière. Il faut l'arroser fréquemment. On le multiplie facilement de boutures et de marcottes. Il est à propos de renouveler tous les ans la terre de la caisse qui le contient. Lorsqu'on le cultive dans une terre ferrugineuse, ses fleurs deviennent bleues.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Horizontale de la Cuisse. — Fleur stérile. — 2. Étamines et pistil. — 3. Calice et pistil de la fleur fertile.

HORTENSIA DE LA CHINE

AMMI.

Famille naturelle : LES OMBELLIFÈRES.
Système sexuel : PENTANDRIE, DIGYNIE.

Les espèces de ce genre sont peu nombreuses, trois ou quatre croissent naturellement en France. Ce sont des herbes annuelles peu remarquables.

L'Ammi officinal, *Ammi majus*, LIN., est une plante des environs de Paris, à tige haute d'un pied ou d'un pied et demi, cylindrique. Les feuilles inférieures sont ailées, composées de cinq folioles ovales-lancéolées, dentées en scie. Les supérieures sont partagées en trois découpures lancéolées et dentées. Les fleurs sont blanches, la collerette universelle a trois découpures fines, la collerette particulière a cinq ou sept folioles. La corolle est cordiée en cœur. Le fruit est petit, arrondi, glabre et strié.

HABITE, les environs de Paris, le bord des champs, à Montrouge.

FLEURIT en juillet et août.

L'Ammi visnage, *Ammi visnaga*, *Daucus*, LIN., a une tige cylindrique, cannelée, feuillée et haute de quinze à vingt pouces. Ses feuilles sont découpées très-finement. Ses fleurs sont blanches et forment une large ombelle. La collerette générale a des folioles à trois ou sept lobes inégaux. La collerette particulière a six ou sept folioles entières et pointues.

FLEURIT, en août.

HABITE, la France : les environs de Paris.

DÉNOMINATION. *Ammi*, d'un mot grec qui signifie *sable*, parce qu'on le trouve dans les terrains sablonneux. *Visnaga*

ou *bisnaga*, qui signifie *double pointe*, parce que le pédicule de ses ombelles sert à faire des cure-dents dans le midi de l'Europe, et dès les tems les plus anciens. En allemand, *der Zahnstocher*; en anglais, *the Pick-tooth*; en portugais, *Gingidio bastardo*.

USAGES. L'*Ammi officinal* est une plante faiblement aromatique et inusitée en médecine. On assure que ses graines sont vendues par quelques herboristes sous le nom de *jusquiame blanche*.

CULTURE. On ne cultive ces plantes que dans les écoles de botanique. Elles se multiplient par leurs graines semées à la la place qu'on leur destine. Elles sont annuelles.

EXPLICATION DES PLANCHES.

AMMI OFFICINAL. 1. Collerette particulière. — 2. Fleur entière, étamines et pistil. 3. Fruit de grandeur naturelle et grossi.

AMMI VISNAGE. Collerette universelle. — 2. Collerette particulière et deux fruits.

1

2

3

AMMI OFFICINAL

514.

AMMI VISNÂGE

LINNÉA.

Famille naturelle, LES CAPRIFOLIACÉES
Système sexuel, TÉTRANDRIE, MONOGYNIE

Une seule espèce fort remarquable constitue le genre Linnéa, comme pour annoncer que le savant botaniste dont elle porte le nom, fut unique dans la direction de son génie et l'immensité de ses travaux

Le Linnéa boréa., *Linnæa borealis*, LIN., est un sous-arbrisseau très-commun en Suède et en Norwège. Sa tige est fibreuse, au tige, haute d'environ un pied, est cylindrique, filiforme et simple, il en sort ordinairement plusieurs de la même racine; elles sont toujours un peu penchées. Les feuilles sont opposées, orbiculées, un peu velues, munies d'une ou deux dents sur chaque côté, et persistent assez long-tems à l'entrée de l'hiver Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, pendantes, deux à deux. Leur calice est à cinq lobes, entouré à sa base d'un calice persistant, à quatre parties La corolle est monopétale, regulière, en entonnoir, et munie à son sommet de cinq lobes arrondis. Les étamines sont au nombre de quatre, dont deux plus petites Le fruit est une baie sèche ovale à trois loges, qui renferment chacune deux graines.

FLEURIT en mai

HABITE, la Suède, la Norwège, la Laponie, les Alpes du Valais Il est cultivé au Jardin du Roi

DÉNOMINATION. Beaucoup de plantes honorent les personnes auxquelles on les a dédiées Le Linnea est honoré, au contraire, par le nom qu'il a reçu. Charles Linné, Suédois, premier médecin du roi de Suède et membre de presque toutes les académies, naquit en 1707, précisément une année avant la mort de Tournefort comme si l'empire de la science

botanique exercée par ces deux illustres savans ne devait pas subir d'interrègne. Il mourut en 1778. Le Linnéa se nomme en norwégien *Marislegræs*, *Norellegræs*, en suédois, *Vindgræs*, dans l'Upland, *Benvarkisgræs*.

Usages, il est cultivé pour l'ornement des jardins. Dans la soirée, ainsi que pendant la nuit, il répand une odeur fort agréable

Artedi nous apprend que le peuple, dans le pays où il croît naturellement, l'applique en cataplasme contre les douleurs rhumatismales

Culture. Ce sous-arbrisseau aime le terreau de bruyère et les situations ombragées, mais pas trop humides. On le multiplie très-facilement de marcottes. Il est sensible aux fortes gelées, mais on l'en garantit en le couvrant d'un peu de mousse

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Linnæa borealis. 1 Fleur entière. — 2. *Idem* coupée, étamines et pistil. — 3 Baie coupée transversalement

1 2 3

LINNÉA BORÉAL

ONOPORDE.

Famille naturelle, LES CYNAROCÉPHALES.
Système sexuel SYNGÉNÉSIE, POLYGAMIE ÉGALE

On trouve en France, surtout dans les lieux arides et montagneux, cinq ou six espèces de plantes hérissées de piquans raides et crochus qui forment le genre Onoporde, et auxquelles on donne vulgairement le nom de *chardons*. Elles en ont le *facies*, mais elles en diffèrent par plusieurs caractères, et surtout par leur réceptacle, qui est alvéolé. Le calice commun est ventru et formé d'écailles épineuses. Les fleurons sont hermaphrodites, il leur succède des graines cannelées en travers et couronnées d'aigrettes de poils simples réunis à leur base en forme d'anneau.

L'Onoporde acanthe, *Onopordum acanthium*, Lin., a une tige épaisse, branchue, et haute de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont grandes, ovales-oblongues, sinuées, très-épineuses et décurrentes sur la tige. Les fleurs sont purpurines quelquefois blanches. Les graines sont brunes et surmontées d'une aigrette rousse. Cette plante est vivace.

FLEURIT, en juillet et août.

HABITE, les environs de Paris, dans les lieux stériles.

DÉNOMINATION. *Onopordon*, formé de deux mots grecs, qui signifient *âne* et *pet*. Pline dit que l'âne qui en mange ne cesse de p . En allemand, *die Zeitblume*; en anglais, *the Cotton thistle*, en russe, *Tatarnik*, en hongrois, *Fajer hatu tovis*, en italien, *Peto d'asino*, en français vulgaire, *Chardon commun*, *Épine blanche sauvage*, *Pédane*.

L'Onoporde d'Arabie, *Onopordum Arabicum*, Lin. a une tige forte, élevée de huit à dix pieds, ailée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont oblongues, sinuées, velues,

munies d'épines très-raides sur leurs bords, et d'un vert blanchâtre. Les écailles du calice commun sont aplaties et plus larges que dans les autres espèces. Les fleurs sont de couleur purpurine

Fleurit, en juillet

Habite, la France méridionale, le Portugal.

Usages. La racine de l'Onoporde acanthe est employée en médecine suivant Lamarck. Elles n'est mentionnée pourtant dans aucune matière médicale. Il paraît qu'elle est bonne à manger, lorsqu'on a soin de la cueillir jeune et dans le printems. Ses tiges, écorcées et préparées comme les cardes, offrent un aliment savoureux. Le réceptacle des fleurs a le même goût que les artichaux. On assure que ses graines fournissent de l'huile en abondance.

Culture. On ne cultive ces plantes que dans les écoles de botanique, où elles se multiplient facilement par leurs graines et par la séparation des pieds

EXPLICATION DES PLANCHES

Onoporde acanthe. Fleur entière. = 2. Graine de grandeur naturelle et grossie. = 3. Réceptacle entouré de quelques écailles du calice commun

Onoporde d'Illyrie. — 1. Fleur entière. — 2. Graines de grandeur naturelle et grossie. — 3. Réceptacle nu de quelques graines.

ONOPORDE ACANTHE

ONOPORDE D'ARABIE

HÉLIOTROPE.

Famille naturelle : LES BORRAGINÉES.

Système sexuel : PENTANDRIE. MONOGYNIE.

Les espèces de ce genre sont peu nombreuses en France, mais on en compte plus de soixante dans les contrées équatoriales. L'une d'elles est devenue fort commune dans nos collections, et nous offre des fleurs d'une odeur délicieuse pendant une partie de l'année. Les Héliotropes de France sont herbacées et annuelles. Leur calice est tubuleux, à cinq dents, la corolle est en forme de soucoupe, à cinq lobes, entre lesquels on trouve presque toujours cinq petites dents. Les étamines, au nombre de cinq, sont presque sessiles sur le tube de la corolle, dont l'entrée est due. L'ovaire est à quatre lobes, qui se changent en autant de petites noix, à une loge et à une graine.

L'Héliotrope européen, *Heliotropium Europæum*, LIN., a une tige herbacée, haute d'environ un pied, velue et rameuse. Ses feuilles sont ovales, obtuses et d'un vert blanchâtre. Les fleurs, en épis unilatéraux et courbés en queue de scorpion, sont blanches et nombreuses. Les fruits imitent de petites verrues à quatre lobes.

FLEURIT, pendant une partie de l'été.

HABITE : plante commune dans les environs de Paris, dans les terrains sablonneux, secs et découverts.

DÉNOMINATION : *Heliotropium*, composé de deux mots grecs, qui signifient, *le tourne vers le soleil*, parce que les anciens assuraient que les fleurs de notre héliotrope tournaient toujours vers le soleil. On l'a nommé aussi *l'herbe aux verrues*, parce que le suc de ses feuilles, mêlé avec le sel, fait tomber les verrues, dit Pline. L'expérience n'a pas confirmé cette vertu. En allemand, *die Sonnenwerde*, en hongrois, *Napfure*; en français vulgaire, l'*Herbe aux verrues*, l'*Herbe au chancre*, le *Tournesol*.

L'Héliotrope à petites fleurs, *Heliotropium parviflorum*, LIN., est une plante annuelle. Sa tige, souvent couchée sur

à terre, porte des feuilles ovales, ridées et cotonneuses. Ses fleurs, en épis comme celles de la précédente sont gémanées, petites et blanches. Ses fruits sont également à quatre noix, quelquefois à deux seulement

Fleurit en été

Habite, la France méridionale, les environs d'Aix

L'Héliotrope du Pérou, *Heliotropium Peruvianum*, est un petit arbuste, à feuilles ovales, entières, persistantes marquées de profondes nervures. Les fleurs sont portées sur un pédoncule commun, en forme de queue de scorpion, et en corymbes. Leur couleur est purpurine ou d'un blanc bleuâtre

Fleurit, depuis le mois de juin jusqu'en décembre.

Habite, le Pérou d'où il a été rapporté par Joseph de Jussieu On en cultive une variété sous le nom de *grandiflorum*, dont toutes les parties sont plus grandes, mais les fleurs en sont moins odorantes

Usages. Les deux premières espèces sont peu usitées Leurs feuilles passent pour dessiccatives, résolutives et détersives.

Culture. On ne cultive que l'Héliotrope du Pérou, il demande une bonne terre, consistante, des arrosemens fréquens en été, et une situation abritée et chaude. En hiver, on le met dans une serre tempérée, peu d'arrosemens, et surtout de lumière On le multiplie de boutures et de rejetons Il reprend également bien par ces deux procédés, et forme de beaux pieds l'année suivante. Il est bon de le renouveler de tems en tems, car les jeunes pieds fleurissent mieux que les vieux. On le conserve en hiver dans une chambre habitée, si, au lieu de l'arroser, on pose de tems en tems son pot dans une assiette pleine d'eau.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Héliotrope arborescent. 1. Calice. — 2. Corolle ouverte et étamines. — 3. Fruit entier. 4. *Idem*, coupé transversalement

Héliotrope à petites fleurs. — 1. Fleur entière grossie. 2. *Idem* ouverte étamines et pistil.

Heliotrope du Pérou. — 1. Calice. 2. Corolle ouverte et étamines.

1. 2. 3. 4.

HÉLIOTROPE EUROPÉEN.

HÉLIOTROPE

a. du Pérou. b. à petites fleurs.

GLYCINÉ.

Famille naturelle, les Légumineuses.
Système sexuel, Diadelphie, Décandrie.

Les plantes que Linné avaient réunies pour former le genre *Glycine* ont été séparées, et forment actuellement plusieurs genres différens. Le Glycine frutescent est un *wistaria*, et le Glycine apios, un *apios tuberosa*. Nous conserverons néanmoins la nomenclature moderne.

Les Glycinés sont des végétaux à tige herbacée ou frutescente, le plus souvent volubile, grimpante et sarmenteuse, ayant les feuilles alternes, simples, ou ternées ou ailées avec impaire. Les fleurs sont papilionacées et ordinairement disposées en épis, à leur succède des gousses biloculaires.

Le Glycine frutescent, *Glycine frutescens*, Lin., est un arbrisseau dont la tige s'élève à plus de quinze pieds, en grimpant sur les arbres, ou le long des murs qui l'environnent. Les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, et formées de neuf ou onze folioles ovales pointues. Les fleurs sont violettes ou d'un pourpre bleuâtre, elles forment un fort bel épi terminal, long de plusieurs pouces.

Fleurit, de juin en septembre.

Habite, l'Amérique septentrionale, la Caroline, introduit en Angleterre, en 1724, par Marc Catesby.

Dénomination. *Glycine*, formé d'un mot grec qui signifie *doux*, parce que cet arbuste ressemble à la réglisse dont la racine est douce. Aussi l'a-t-on nommé réglisse à racine noueuse. En français vulgaire, *le haricot en arbre*.

Le Glycine apios, *Glycine apios*, Lin., est un arbuste grimpant, comme le précédent. Sa racine est tubéreuse et donne naissance à des tiges volubiles, cylindriques, s'élè-

vant quelquefois à quinze pieds. Ses feuilles sont pétiolées, ailées avec impaire, et composées de cinq à sept folioles ovales lancéolées. Les fleurs sont panachées de pourpre et de couleur de chair. Elles viennent en grappes. Leur calice est à deux lèvres, la supérieure à deux dents, l'inférieure à trois. L'étendard de la corolle est plié en deux. Il leur succède des gousses courtes, droites et bisculaires.

Fleurit depuis le mois d'août jusqu'en septembre.

Habite la Virginie, cultivé dans les jardins de l'Europe depuis 1640.

Dénomination. *Apios* formé d'un mot grec qui signifie *poire, poirier*, parce que sa racine est composée de tubercules qu'on a comparés à de petites poires.

Usages. Ces deux arbustes sont employés avec le plus grand succès à tapisser les murs exposés au midi.

Culture. On les multiplie facilement par leurs drageons qu'ils donnent en abondance, et qu'on enlève en automne. Le deuxième perd ses tiges, et repousse souvent plus loin que le lieu où on l'avait planté. Ils aiment une terre franche ou de bruyère.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Glycine tubéreuse. 1. Fleur entière. — 2. Calice et étamines. 3. Pistil. — 4. Quatre pétales détachés.

Arbre apios. Calice et étamines. 2. Fleur. 3. Etendard de la corolle.

GLYCINÉ ARBRISSEAU.

GLYCINÉ APIOS.

CRASSULE.

Famille naturelle, LES CRASSULACÉES.
Système sexuel, PENTANDRIE, POLYGYNIE.

Deux ou trois espèces de Crassules croissent naturellement en France, on en compte plus de cent originaires du midi de l'Europe de l'Afrique et de l'Amérique. Elles ont presque toutes des feuilles épaisses et charnues, une tige herbacée ou frutescente, et des fleurs disposées en cimes ou en grappes ombelliformes et terminales. Plusieurs d'entre elles se font remarquer par la singularité des formes et par l'éclat des couleurs.

La Crassule rougeâtre, *Crassula rubens*, LIN. a une racine fibreuse, qui donne naissance à une tige haute de quelques pouces et rougeâtre. Ses feuilles sont également rougeâtres, alternes, éparses, oblongues, presque cylindriques et charnues. Les fleurs sont sessiles et situées sur les rameaux. Leur calice est un peu court, à cinq divisions ovales pointues. Les pétales sont lancéolés, pointus, une ou deux fois plus longs que le calice, blancs et marqués extérieurement d'une raie purpurine qui les traverse dans leur longueur. Les étamines sont au nombre de cinq. Les ovaires en même nombre sont libres, et se changent en cinq capsules droites, oblongues, pointues, s'ouvrant longitudinalement par leur côté intérieur. Elles contiennent des graines très-petites et en grand nombre.

FLEURIT, en mai et juin.

HABITE; les environs de Paris, de Genève, et dans presque toute la France.

DÉNOMINATION *Crassula*, dérivé de *Crassus*, épais, à cause de l'épaisseur des feuilles de ces plantes. En allemand,

das Dickblatt, en danois, *Tykblad*, en anglais, *The live over*, *The lesser orpine*.

Usages. On ne lui connaît aucun usage en médecine, ni dans les arts.

Culture; elle est annuelle. On la multiplie facilement par ses graines, elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Crassule rocheuse. 1. Calice et corolle. 2. Fleur entière, ouverte et grossie.

2

1

CRASSULE ROUGEATRE

HELMINTHIA.

Famille naturelle : les Cichoracées.

Système sexuel, Syngénésie, Polygamie égale.

Les plantes de ce genre avoient été considérées par Linné comme des picrides, dont elles diffèrent par les folioles de leur involucre, qui sont larges et foliacées ainsi que par aigrette des semences, qui sont portées sur un long pédicelle au lieu d'être sessiles.

L'Helminthia viperine, *Helminthia echioides* Dec., est une plante annuelle. Ses tiges sont rudes, cylindriques cannelées, chargées de poils très-durs et piquans. Elle s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées. Les supérieures sessiles, à oreillettes amplexicaules, les inférieures un peu sinuées et dentées. Les rameaux sont terminés par une seule fleur solitaire. Le calice extérieur ou involucre est formé de cinq grandes folioles ovales, dures et terminées par une pointe piquante. La fleur est jaune. Les graines sont ovales striées transversalement surmontées d'une aigrette pédiculée, plumeuse et insérée sur un réceptacle plan et nu.

Fleurit, en juin.

Habite, les environs de Paris, et presque toute la France dans les champs et sur les bords des chemins.

Dénomination. *Helminthia*, abrégé d'*Helminthotheca*, nom donné à ce genre par Vaillant qui l'institua. Il vient de deux mots grecs qui signifient *ver* et *boîte*. C'est-à-dire plante dont les semences striées ressemblent à un amas de petits vers. Mém. de l'Académie des Sciences, année 1721.

Usages et Culture. Cette plante n'est d'aucun usage en médecine, ni dans les arts. On ne la cultive que dans les écoles de botanique, elle se multiplie facilement par les graines semées dans la place qu'on lui destine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Bruchinsia viperi. 1. Calice intérieur. 2. Foliole du calice extérieur. 3. Foliole détachée du calice intérieur. 4. Fleurette entière grossie. 5. Graine [illegible].

HELMINTHIA VIPÉRINE

CÉANOTHE.

Famille naturelle. Les Nerprunées.
Système sexuel. Pentandrie. Monogynie.

Les Céanothes, au nombre de douze à quinze espèces, forment un genre de la famille des nerprunées, une ou deux seulement se sont naturalisées dans nos jardins, et donnent des graines qui, étant semées, ont produit de nouvelles espèces ou variétés remarquables.

Le Céanothe hybride *Ceanothus hybridus*, est un arbrisseau élevé de deux ou trois pieds. Sa tige et ses rameaux sont cylindriques et rougeâtres. Leurs feuilles sont ovales oblongues, finement dentées sur leurs bords et marquées à leur surface de nervures profondes, d'un vert sombre en dessus et léger en dessous, glabres des deux côtés. Les fleurs réunies en petites grappes, forment une panicule d'un bleu d'azur tendre. Leur calice est turbiné, à cinq divisions. La corolle est à cinq pétales en forme d'écailles, avec un onglet très-long. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre, à trois angles, surmonté d'un style à trois stigmates. Le fruit est une baie sèche, à trois coques monospermes.

Fleurit, en octobre et novembre.

Habite. On le cultive dans nos jardins où il a pris naissance, car il provient, à ce qu'on croit, du Céanothe d'Amérique, fécondé par le Céanothe azuré. Il a les feuilles de l'un et les fleurs bleues de l'autre.

Dénomination. *Ceanothus*, formé d'un mot grec donne suivant Théophraste, à une plante épineuse qui nous est inconnue.

Usages. Il contribue à l'ornement des parterres dans

arrière-saison lorsque beaucoup d'arbrisseaux sont dépouillés de fleurs et même de feuilles

Culture. Il se plaît dans un bon fonds de terre, un peu frais. Lorsque l'hiver est très-rigoureux, et que ses tiges périssent, on le voit reparaître au printemps, souvent une partie meurt et les autres continuent à végéter. On le multiplie par ses graines semées en terrine, ainsi que par la séparation de ses pieds, et par les marcottes

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Chardon hémisphérique. 1. Fleur entière grossie. — 2. *Pistil* entier. — 3. *Idem* coupé transversalement. — 4. Graines.

CEANOTHE HYBRIDE.

SUREAU.

Famille naturelle : les Caprifoliacées
Système sexuel, Pentandrie Trigynie

On connaît huit ou dix espèces de Sureaux, dont quatre croissent naturellement en France. Un seul a la tige herbacée, les autres sont de grands arbrisseaux, très-jolis surtout dans le mois de juin, quand ils sont chargés de fleurs. Leurs feuilles sont ailées, à cinq ou sept folioles dentées et souvent découpées. Les fleurs sont en corymbes ou en grappes, et de couleur blanche. Elles ont un calice monophylle, à cinq dents. Une corolle monopétale, en roue et à cinq lobes. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent au calice, et se change en une baie uniloculaire, à peine couronnée et à trois graines.

Le Sureau noir, *Sambucus nigra*, Lin., s'élève à douze ou quinze pieds. Sa tige est creuse ou pleine de moëlle. Ses feuilles sont ailées avec impaire. Les fleurs sont blanches, odorantes et en corymbes. Ses fruits mûrs sont noirâtres. On en cultive plusieurs variétés : 1° le Sureau à fruits blancs ; 2° à feuilles laciniées, 3° à feuilles panachées de jaune ou de blanc.

Fleurit, en mai et juin, dans toutes nos haies et autour des habitations.

Le Sureau vert *Sambucus virescens*, H. Par. est un arbrisseau considéré comme une variété du précédent. Il en diffère par ses fruits verts ou violets dans leur maturité, différence qui se conserve par les semis.

Le Sureau à grappes, *Sambucus racemosa*, Lin., s'élève à six ou huit pieds. Ses feuilles sont assez semblables à celles des autres espèces, mais ses fleurs sont terminales, disposées en grappes ovales, presque droites. Il leur succède des baies de couleur rouge.

Fleurit en avril et mai, dans le Midi de la France, où il croît naturellement.

Dénomination. *Sambucus*, de *Sambuca*, nom d'un instrument de musique fabriqué avec le bois de cet arbre, et dont la sibylle se servit la première. Le Sureau noir, en allemand, *Hollunder ellorn*, en anglais, *the Common elder*, en russe *Busina*, en polonais, *Bez*, en hongrois, *Bodza-fa*.

Usages. Tous les Sureaux sont employés avec succès à la décoration des bosquets du printems. On doit aussi les planter dans les remises, parce que leurs fruits attirent les oiseaux. Dans plusieurs cantons, on en forme la clôture des héritages, parce que les bestiaux n'y touchent pas. Le bois est recherché par les tabletiers et les tourneurs, c'est, après le buis, le bois le plus estimé dans la fabrication des peignes.

Les fleurs sont usitées en médecine, depuis la plus haute antiquité, comme sudorifiques et résolutives. Leur infusion est très-utile dans tous les cas où il faut porter à la peau, comme dans la rougeole, la variole, etc. Elles sont administrées en lotions et en fomentations dans les inflammations et les erysipèles. Boerhaave et Sydenham ont conseillé l'emploi de l'écorce moyenne dans l'hydropisie.

Les marchands de vin se servent des fleurs pour donner au vin blanc un faux goût de muscat. Le vinaigre aromatisé avec ces fleurs est agréable pour l'usage de la table.

Culture. Les Sureaux se plaisent dans tous les terrains et à toutes les expositions, celui à grappes est un peu sensible aux froids dans le nord de la France. On les multiplie facilement de boutures et de rejetons.

EXPLICATION DES PLANCHES

Sureau noir. — Fleur vue en dessous. — 2. *Idem* en dessus. — 3. Fruit. — 4. *Idem* coupé transversalement. — 5. *Idem* coupé longitudinalement.

Sureau vert. — Fleur vue en dessous. — *Idem* vue en dessus. — 2. Fruit entier. — 3. Graine de grandeur naturelle et grossie.

Sureau à la perle. — 1. Fruit entier. — 2. *Idem* coupé. — 3. Graines de grandeur naturelle et grossies.

SUREAU NOIR.

SUREAU VERT

SUREAU À GRAPPES

RONCE.

Famille naturelle, LES ROSACÉES.

Système sexuel, ICOSANDRIE, POLYGYNIE.

On compte huit ou dix espèces de Ronces en France mais le nombre de celles qu'on trouve en Asie et en Amérique s'élève à plus de cent. Elles ont une tige herbacée, plus souvent frutescente et munie de guillons. Les feuilles sont ailées ou palmées, quelquefois simples et entières ou lobées. Les fleurs ont un calice à cinq divisions, une corolle à cinq pétales et un grand nombre d'étamines, situées autour d'un grand nombre d'ovaires, qui grossissent et forment par leur réunion une sorte de drupe charnu et bon à manger.

La Ronce commune, *Rubus fruticosus*, Lin., est un arbuste dont les tiges sont couchées, longues et garnies d'aiguillons très-forts. Ses feuilles sont à trois ou cinq folioles ovales dentées d'un vert foncé en dessus, un peu cotonneuses et blanchâtres en dessous. Les fleurs sont blanches, roses ou rougeâtres. Il leur succède des fruits noirâtres dans leur maturité.

On en cultive plusieurs variétés : 1° la Ronce sans épines; 2° à fruits blancs; 3° à feuilles panachées, 4° à fleurs doubles blanches, 5° à fleurs doubles roses.

FLEURIT, en juin et juillet, jusqu'en octobre.

HABITE la France et l'Europe.

La Ronce framboisier, *Rubus idæus*, Lin., a une tige élevée de quatre à cinq pieds et munie de petits aiguillons. Les feuilles supérieures sont ternées, les inférieures ailées. Les fleurs sont blanches et sur des pédoncules rameux. Il leur succède des fruits d'une odeur agréable, et qu'on nomme framboises.

On en cultive plusieurs variétés : 1° le framboisier des

Alpes de tous les mois ; 2° le framboisier rouge à gros fruit. 3° le framboisier à gros fruit couleur de chair

Fleurit, en juin.

Habite, les environs de Paris, où il s'est naturalisé, car on croit que cet arbuste est originaire du mont Ida

La Ronce lacinée, *Rubus laciniatus*, H P, a une tige rameuse et munie d'aiguillons très-piquans Les feuilles supérieures sont à trois folioles, les inférieures à cinq, les unes et les autres sont lacinées ou lobées et à lobes dentés Les fruits m'ont paru plus arrondis que dans la Ronce commune. Plusieurs botanistes considèrent cet arbuste comme une variété de la Ronce commune.

Fleurit, en juin et juillet

Habite, la France et l'Europe.

La Ronce glanduleuse, *Rubus glandulosus*, Dec., cultivée au Jardin du Roi, s'élève à quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont à trois folioles, les supérieures sont simples. La plante est couverte de poils glanduleux mêlés à de petits aiguillons rouges. Les fleurs sont blanches, leur calice est très-velu à l'intérieur comme à l'extérieur Le fruit est formé de grains beaucoup plus gros que dans les autres espèces

Fleurit en juillet et août

Habite la France méridionale, les vallées des Pyrénées

La Ronce rosier, *Rubus rosæfolius*, Smith, est un arbrisseau dont la tige, haute de deux pieds, porte des feuilles ailées, souvent à cinq folioles ovales, lancéolées et dentées. Les fleurs sont blanches, doubles Il leur succède des fruits mangeables.

Fleurit, en mai

Habite, l'île de France, cultivée dans nos jardins

La Ronce du Nord, *Rubus arcticus*, Lin., est une petite plante haute de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont ternées, à folioles ovales, dentées. Les fleurs sont solitaires, terminales, pédonculées, de couleur pourpre, à cinq ou six pétales arrondis au sommet. Il leur succède une baie d'un pourpre foncé, d'une saveur acide très-agréable, et d'une odeur douce approchant de celle de la fraise.

[illegible]

Habite la Suède, la Laponie.

Usages. Les fruits de la Ronce commune portent le nom de mûres sauvages, mûres de buisson, mûres de renard. Ils sont agréables au goût et rafraîchissans. Les enfans les recherchent et les mangent avec avidité. Quelques auteurs prétendent néanmoins qu'ils sont malsains, et qu'ils occasionnent des coliques. Je crois que cela peut être vrai, lorsqu'on en mange une trop grande quantité, et au moment qu'ils sont échauffés par le soleil, mais autrement l'observation et l'expérience m'ont convaincu du contraire. Dans quelques parties de la France, on s'en sert pour colorer les vins, et pour en faire une sorte de vin peu inférieur à celui de la vigne. On en compose un sirop utile dans les maux de gorge inflammatoires. Les feuilles et les sommités de la plante sont employées en médecine comme détersives et astringentes, surtout dans les maladies de la bouche. Les chèvres et les moutons les mangent avec avidité tandis qu'elles sont jeunes.

Les feuilles du framboisier peuvent remplacer celles de la Ronce dans le traitement des maladies. Ses fruits figurent sur nos meilleures tables. On en prépare une boisson rafraîchissante. On en obtient par la fermentation un vin assez fort, et qui, en Pologne et en Russie, remplace le vin de la vigne. Les Russes en composent un bon hydromel, en y mêlant du miel et de l'eau. Les framboises servent aux confiseurs à faire des sirops, des ratafias, etc.

En médecine, on ordonne le sirop de framboise dans le traitement des fièvres bilieuses, putrides et dans les maux de gorge.

La Ronce du nord produit un fruit très-estimé dans ces contrées si pauvres en fruits savoureux. On l'emploie aux mêmes usages que notre framboise. Linné dit qu'il aurait mérité d'être taxé d'ingratitude, s'il n'en avait pas donné une description détaillée et complète, à cause des services qu'il en avait reçus, lorsque, dans ses herborisations, il se trouvait pressé par la faim et par la soif.

Culture. Toutes les Ronces se multiplient avec la plus grande facilité, et très-souvent plus qu'on ne voudrait. Le framboisier préfère un sol frais et à demi ombragé. En général, il est peu délicat. On le multiplie par ses drageons, qu'on plante depuis novembre jusqu'en mars. En février, on retranche tous les bois qui ont donné du fruit, et on taille à deux ou trois pieds une partie des jeunes pour les faire ramifier. Cet arbuste use promptement la terre où il se trouve; il faut la renouveler ou lui donner des engrais. La Ronce du nord demande à être cultivée dans la terre de bruyère.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Ronce nommée sans épines. — 1. Feuille renversée. 2. Calice et ovaires. 3. Fruit.

Ronce framboisier. 1. Fleur entière. 2 et 3. Etamines vues en dedans et en dehors. 4. Calice et réceptacle avec deux ovaires. 5 et 6. Graines de grandeur naturelle et grossies.

Ronce géniculée. Calice et ovaires. 2. Fruit entier.

Ronce faux-mûrier. — 1. Fruit entier.

Ronce du nord. 1. Calice grossi. 2. Fleur entière. 3. Calice et graines.

RONCE COMMUNE

sans épines.

RONCE FRAMBOISE.

1.

2.

RONCE GLANDULEUSE.

RONCE LACINIÉE.

RONCE

a. du nord. b. Rosier

TRAKELIE.

Famille naturelle, les Campanulacées.

Système sexuel Pentandrie Monogynie.

Le genre *trachelium* comprend quatre ou cinq espèces de plantes étrangères. Une seule est cultivée depuis fort longtems, car Miller la possédait en 1739, dans son jardin de Chelsea. C'est la Trakelie bleue, *Trachelium caeruleum*, Lin., plante bisannuelle, haute d'environ un pied. Sa racine est tubéreuse, charnue, vivace. Elle pousse des tiges glabres, cylindriques et rameuses à leur partie supérieure. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, ovales, dentées en scie et munies de petites foioles à leurs aisselles. Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, de beaux corymbes d'un bleu d'azur. Leur calice est adhérent, à cinq dents. La corolle est infundibuliforme, son tube est très-long, grêle, son limbe est ouvert et partagé en cinq lobes. Les étamines sont au nombre de cinq, avec des filets capillaires de la longueur de la corolle, et terminés par des anthères arrondies. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style beaucoup plus long que la corolle. Il se change en une capsule arrondie, à trois lobes peu marqués, à trois loges, et contenant des graines petites et en grand nombre.

Fleurit, en juillet et août.

Habite, l'Italie, le Levant, Alger.

Dénominations. *Trachelium*, formé d'un mot grec qui signifie rude, âpre, parce que ses feuilles sont rudes au toucher.

Usages. Cette plante est employée avec succès à l'ornement des jardins. Dans le Nord de la France, elle a besoin

d'un abri, suivant Dumont-Courset. Elle est de pleine terre suivant Anon.

Culture. On la multiplie par ses graines semées sur couche, ainsi que de boutures faites au printems. Elles s'enracinent avec lenteur, mais elles y parviennent et font de bons pieds l'année suivante. Pendant l'été, il faut lui donner une arrosation sèche. La chaleur lui est très-favorable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

Tremble blanc. Fleur entière et grossie.

TRAKELIE BLEUE

PRUNIER.

Famille naturelle : Les Rosacées.
Système sexuel, Icosandrie, Monogynie.

Depuis Columelle et Virgile jusqu'à Duhamel, on a répété dans tous les ouvrages d'agriculture que nos meilleurs fruits multipliés par leurs graines produisaient des arbres dont les fruits étaient acerbes et plus propres à être la pâture des animaux que la nourriture des hommes. J'ai acquis et j'ai fourni la preuve que cette opinion n'était fondée sur aucune expérience, et que des graines de nos meilleurs fruits ont produit des arbres qui donnent tous les ans des fruits de bonne qualité; j'ai proposé en conséquence à la Société royale et centrale d'agriculture d'offrir des prix pour les mémoires qui tendront à constater par des expériences, s'il est vrai, comme l'ont assuré tous les anciens agriculteurs, que les pepins et les noyaux de nos bons fruits, étant semés, ne produisent généralement que des fruits acerbes et sauvages, ou qu'il en provient au contraire le plus souvent des fruits de bonne qualité, soit semblables à ceux de l'arbre qui a fourni les graines, soit d'autres variétés. Ma proposition a été adoptée. En attendant le résultat des expériences, voici une nouvelle preuve qu'on peut obtenir de bons fruits par le semis de noyaux.

Le Prunier reine-claude tardive est un arbre très-vigoureux provenu d'un noyau semé par M. Sageret. Ses fruits mûrissent à la fin de septembre et au commencement d'octobre. Sa tige, haute de dix à douze pieds, porte de nombreux rameaux. Ses feuilles sont ovales-oblongues, finement dentées sur leurs bords, d'un beau vert en dessus, plus pâle en dessous. Les fleurs sont blanches; il leur succède des fruits de la grosseur, de la même couleur, et à peu près du même goût de la reine-claude.

Le mois de septembre ayant été froid et pluvieux, la peau de ces fruits s'est fendue, mais il y a lieu de croire que c'est un accident qui ne se renouvellera pas.

La Prune-pêche est le fruit d'un arbre grand et élevé. Ses feuilles sont alternes, ovales-arrondies, finement dentées sur leurs bords. La surface supérieure est d'un beau vert; l'inférieure d'un vert pâle. Les fleurs sont blanches, plus grandes que celles de la reine-claude. Le fruit est d'un violet pourpre éclatant, il est ovale, long de vingt-deux lignes, et large de dix-huit. Son goût approche beaucoup de celui de la Prune de Monsieur.

Fleurit, à peu près dans le même tems que le Prunier reine-claude. Ses fruits sont mûrs avant ceux des autres Pruniers.

Usages. Ces deux variétés de Prunes peuvent être servies sur les tables, surtout la première, qui mûrit à une époque où les Prunes ont disparu de nos vergers.

Culture. La culture est la même que celle des autres Pruniers.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Prunier reine-claude rabbiné. — Fleur, de en dessus. — *Idem*, de en dessous.

Prunier-pêcher. — Fleur, de en dessus. — *Idem*, de en dessous.

2.

1.

PRUNE REINE CLAUDE TARDIVE.

PRUNE PÊCHE.

GÉRANION.

Famille naturelle, des Géraniacées.
Système sexuel, Monadelphie, Décandrie.

Les espèces du genre *Geranium* établi par Tournefort Linné et les anciens botanistes, sont tellement nombreuses qu'on les a divisées en plusieurs genres, on n'a pas réussi néanmoins à éviter la confusion et l'incertitude des noms qu'on leur donne dans les jardins, parce que ces espèces réunies en grand nombre produisent des hybrides qui offrent à la fois les caractères distinctifs de plusieurs d'entre elles. Il est même permis de croire, en voyant le mélange et le croisement qui ont été opérés naturellement ou artificiellement parmi ces plantes, qu'il n'existe plus d'espèces distinctes et invariables. Comme un ouvrage volumineux ne suffirait qu'avec peine à donner la figure et l'histoire de tous les Géraniums, je me bornerai en faire connaître quelques-uns des plus remarquables par l'éclat et la beauté de leurs fleurs.

Le Géranion de Linné, *Pelargonium Zonale*, a une tige velue, cylindrique. Les feuilles de la base sont arrondies avec trois ou quatre lobes peu profonds et dentés, les supérieures sont à trois lobes plus ou moins marqués. Les fleurs sont d'un rouge ponceau; les deux pétales supérieurs ont une tache pourpre-noirâtre et une rainure blanche.

Fleurit, en mai et juin.

Le Géranion royal *Pelargonium regium* a une tige cylindrique, munie de poils épais et d'un vert bleuâtre comme les feuilles qui sont arrondies et à cinq ou sept lobes dentés. Les fleurs ont deux pouces et demi environ de hauteur. Les deux pétales supérieurs sont d'un rouge pourpre, marqués d'une tache noirâtre avec une rainure blanche; les trois pé-

tales inférieurs sont d'un rouge pâle, avec des veines pourpres

Fleurit, à la fin de mai, au commencement de juin.

Le Géranion diadème *Pelargonium diadematum*, a une tige velue comme toute la plante Ses feuilles sont à cinq ou sept lobes assez profonds et dentés. Les fleurs sont d'un rose tendre avec une tache pourpre, qui est plus foncée sur les deux pétales supérieurs

Fleurit, à la fin de mai

Le Géranion admirable, *Pelargonium mirabile*, a une tige velue, grande, arrondie avec quelques lobes. Les fleurs ont deux pouces et demi environ de hauteur, les pétales supérieurs sont pourpres, les inférieurs d'un rose tendre

Fleurit, vers la fin de mai.

Usages. Ces arbustes produisent un effet charmant dans les jardins au commencement de la belle saison, et lorsqu'on a soin de couper les fleurs aussitôt qu'elles sont passées, plusieurs refleurissent de nouveau pendant l'été

Culture. On les multiplie facilement de boutures, mais c'est en semant leurs graines et par une fécondation artificielle qu'on en obtient de nouvelles variétés. Dans le nord de la France, ils ont besoin de la serre tempérée pendant l'hiver et d'être arrosés modérément. En août il faut les changer de pot et leur donner une bonne terre par l'addition de terreau

EXPLICATION DES PLANCHES

Géranion [illegible]	Feuille inférieure
Géranion zoné	Calice, étamines et pistil
Géranion diadème	Calice, étamines et pistil
Géranion admirable	Feuille inférieure

GERANION DE LINNÉ.

GERANION ROYAL.

GERANION DIADÊME.

GERANION ADMIRABLE.

TABAC.

Famille naturelle. LES SOLANÉES.
Système sexuel. PENTANDRIE, MONOGYNIE.

On connaît douze à quinze espèces de Tabacs, presque toutes originaires de l'Amérique. L'une d'elles, déjà décrite dans la collection des plantes de France, est connue et cultivée dans les quatre parties du monde; plusieurs autres espèces pourraient la remplacer, il paraît même qu'elle ne fut pas la première apportée et connue en Europe. Elles sont presque toutes annuelles. Leur tige est rameuse, munie de feuilles grandes et entières, les fleurs sont disposées en épis ou en panicules. Elles ont un calice d'une seule pièce, à cinq lobes et persistant. La corolle est monopétale, tubuleuse et à limbe ouvert. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre, il se change en une capsule ovale, à deux loges, à deux valves, et contient un grand nombre de graines.

Le Tabac sauvage, *Nicotiana rustica*, LIN., s'élève à trois pieds environ. Ses feuilles sont alternes, ovales, glutineuses et munies de courts pétioles. Les fleurs sont jaunâtres; le limbe de la corolle est évasé et arrondi.

FLEURIT, en septembre.

HABITE, originaire de l'Amérique, cette espèce s'est naturalisée sans aucun soin, car partout où ses graines tombent, la plante se reproduit. On assure que c'est le premier Tabac qu'on apporta en Europe.

Le Tabac gluant, *Nicotiana glutinosa*, LIN., est annuel. Sa tige, haute de trois ou quatre pieds, est légèrement velue. Ses feuilles sont alternes, ovales, [illegible]

pointues. Les fleurs, d'un rouge terne, ont un calice à cinq divisions inégales.

Feuillet, en septembre et octobre

Habite, le Pérou, cultivé en pleine terre dans les jardins de Paris.

Le Tabac nyctage, *Nicotiana nyctaginiflora. Petunia*, Juss est une plante annuelle haute d'environ trois pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales, entières et velues. Ses fleurs sont blanches, solitaires aux aisselles des feuilles. Leur calice est à cinq divisions profondes et obtuses. La corolle est monopétale, avec un tube très-long et à cinq étamines à anthère granuleuse.

Feuillet en août

Habite le Brésil, cultivé en pleine terre dans les jardins.

Usages. Tout le monde connaît l'immense consommation qu'on fait en France, en Europe et parmi tous les peuples de la terre, du tabac cultivé. On pourrait lui substituer plusieurs de ses congénères. La différence que l'on observe dans les Tabacs du commerce provient de la manière de préparer les feuilles et du mélange des feuilles de la même plante cultivée dans différens pays.

Culture. On cultive les Tabacs avec le plus grand succès dans toutes les parties de la France, mais c'est dans les terres vierges de l'Amérique qu'ils acquièrent plus d'élévation, et sont de meilleure qualité.

EXPLICATION DES PLANCHES

Tabac à vessie. 1. Calice ouvert et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines. 3. Fruit coupé transversalement. 4. Graines.

Tabac glauque. Calice et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines.

Tabac nyctage. 1. Calice ouvert et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines.

TABAC SAUVAGE.

TABAC GLUANT.

TABAC NYCTAGE.

STEVIA.

Famille naturelle : LES CORYMBIFÈRES.

Système sexuel : SYNGÉNÉSIE. POLYGAMIE ÉGALE.

Les plantes de ce genre, nouvellement acclimatées dans nos jardins, sont peu nombreuses. On en compte huit ou dix espèces presque toutes originaires de l'Amérique. Elles ont une tige vivace, haute de deux ou trois pieds. Les fleurs forment un corymbe au sommet des tiges. Leur calice commun est oblong, égal, à quatre ou cinq écailles pointues et renfermant un petit nombre de fleurs. La corolle a son tube évasé et a cinq divisions. Le réceptacle est nu, les graines sont munies de cinq petites dents, et surmontées de trois barbes étroites et pointues.

La Stevia pourpre, *Stevia purpurea*, WILD., a des feuilles alternes, disposées par bouquets, ovales-oblongues, et munies de deux dents à leur sommet. Les fleurs sont pourpres, et forment un corymbe serré qui termine la plante. Ses tiges sont cylindriques, et légèrement velues. Cette plante est vivace.

FLEURIT, en octobre et novembre.

HABITE, l'Amérique, cultivée en pleine terre dans nos jardins.

La Stevia dentée, *Stevia serrata*, CAV., est une plante vivace, haute de deux ou trois pieds. Ses tiges sont rougeâtres et presque glabres. Ses feuilles sont lancéolées, étroites, munies de dents sur leurs bords.

FLEURIT, en octobre et novembre.

HABITE, l'Amérique.

DÉNOMINATION. *Stevia*, du nom de Pierre-Jacques Estève,

médecin espagnol du seizième siècle, auteur d'un Dictionnaire des plantes du royaume de Valence. Cavanilles lui a dédié ce genre.

USAGES. Ces deux plantes contribuent à l'ornement des parterres, lorsque les fleurs sont devenues rares en octobre et novembre.

CULTURE. Sous le climat de Paris, elles passent l'hiver en pleine terre, mais il est à propos de leur couvrir les pieds. On les multiplie de graines et d'éclat. Elles sont peu délicates sur la nature du terrain.

EXPLICATION DES PLANCHES

SANVITALIA [illegible] — 1. Fleur entière grossie. — 2. *Idem* détachée. — 3. Réceptacle et calice.

[illegible] — 1. Fleurs dans leur involucre. — 2. Fleur détachée. — 3. Graine.

STEEVIA.

a. Pourpre. b. Dentée.

SPINE

J. SAINT-H

LA FLOR

ET LA POMO

FRANÇAI

6